

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE MONDE ILLUSTRÉ

## ABONNEMENTS :

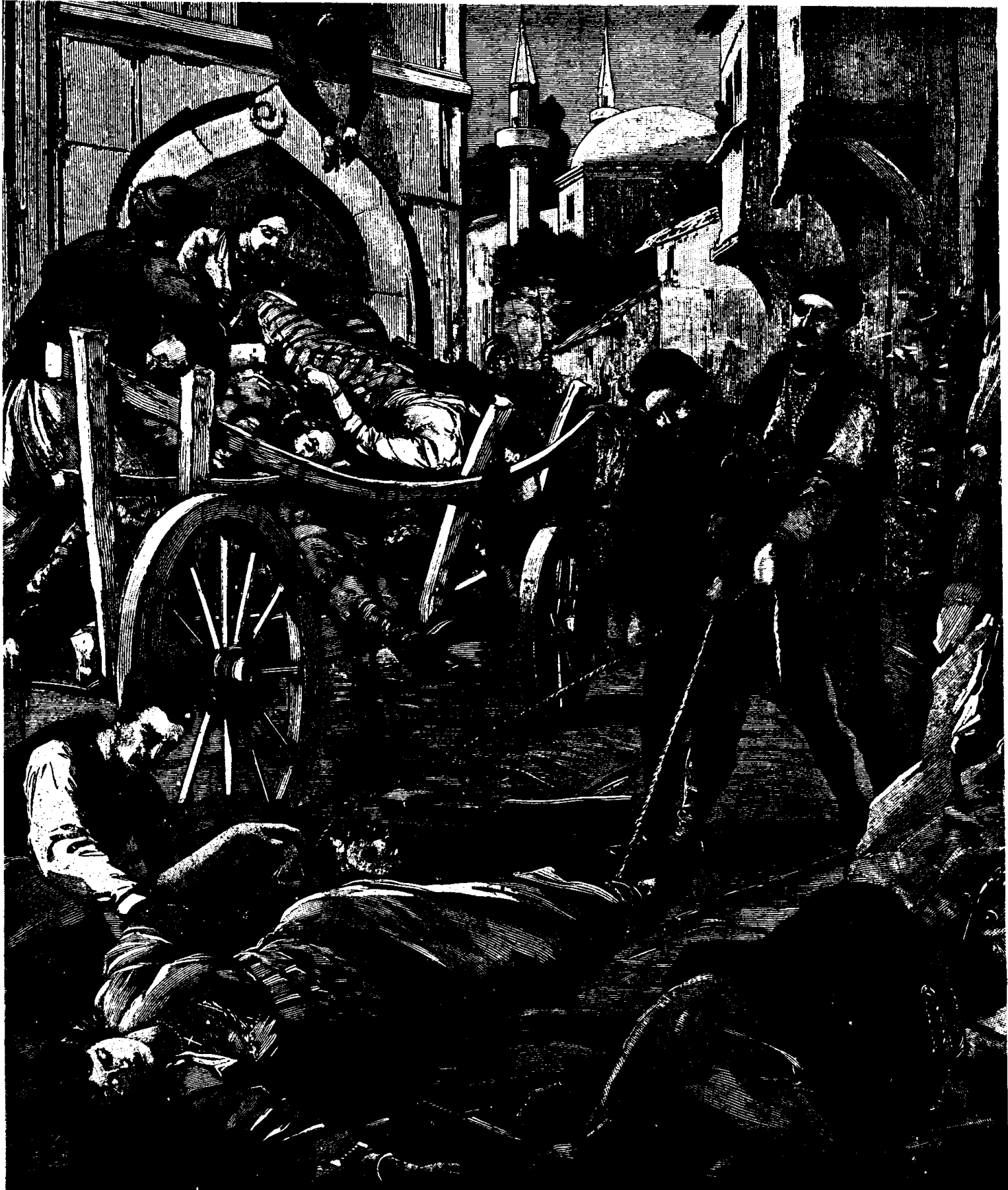
Un an, \$3.00 - - - Six mois, \$1.50  
Quatre mois, \$1.00, payable d'avance  
Vendu dans les dépôts - - 5 cents la copie

13<sup>ME</sup> ANNÉE, No 650.—SAMEDI, 17 OCTOBRE 1896

BERTHIAUME & SABOURIN, PROPRIÉTAIRES.  
BUREAUX, 42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL.

## ANNONCES :

La ligne, par insertion - - - - - 10 cents  
Insertions subséquentes - - - - - 5 cents  
Tarif spécial pour annonces à long terme



LE MASSACRE DE CONSTANTINOPLE.—L'ENLÈVEMENT DES CADAVRES DANS LES RUES DE GALATA

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 17 OCTOBRE 1896

## SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Petite poste en famille.—Poésie : Le coffret par G. Robenbach.—A bâtons rompus, par G.-P. Labat.—Poésie : Si tu m'aimais, par Le Troubadour.—Nouvelle canadienne : Un duel sous Frontenac, par Régis Roy.—Souvenirs, par Paschal.—Poésie : Le chien, par Augustin Lellis.—Chronique européenne, par Rodolphe Brunet.—Le proscrit Acadien et l'ange d'espérance, par Un fils de l'Acadie.—Nos gravures.—Coup de billard.—La Mode : Collet d'automne.—Petites études ; Les usages nuptiaux ; L'amour chez les différents peuples.—L'art culinaire.—Jeux et récréations.—Choses et autres.—Les échecs.—Feuilleton : En détresse (suite).

GRAVURES.—Le massacre de Constantinople : L'enlèvement des cadavres dans les rues de Galata.—Portraits des membres de l'orchestre des étudiants en droit de l'Université-Laval.—L'ambulance de l'hôpital Notre-Dame.—La résidence de l'ambassade russe, à Paris, où a séjourné le Tsar.—La France recevant le Tsar.—Le 85e bataillon au camp de Laprairie.—Gravures de mode.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ROMAN CANADIEN

Dans son premier numéro de novembre prochain, LE MONDE ILLUSTRÉ commencera la publication d'un roman canadien inédit :

## LE CADET DE LA VERENDRYE

OU LE

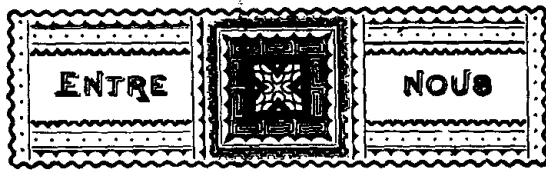
## Trésor des Montagnes Rocheuses

L'auteur est l'un des plus actifs et des mieux goûtés parmi les nombreux collaborateurs de notre journal, M. RÉGIS ROY, d'Ottawa.

Jeune encore, M. Roy s'est déjà fait une réputation enviable pour l'attention et le talent qu'il apporte à dramatiser, en des récits entraînants, quelques-unes des plus belles pages de nos annales patriotiques et nationales.

Cette nouvelle étude de lui, que nous allons entreprendre de publier, ne pourra qu'ajouter à sa renommée sous ce rapport. Un des épisodes les plus intéressants de notre histoire, la découverte de l'Ouest canadien et des Montagnes Rocheuses par les La Vérendrye, père et fils, se trouve illustré par les nombreux tableaux d'un récit instructif à la fois et captivant.

Nos lecteurs le suivront sûrement avec la plus vive attention.



Le vent—un bien mauvais vent—est aux enlèvements.

Des jeunes filles quittent, un beau matin, la maison paternelle et s'enfuient avec un individu quelconque, parfois même un bandit frais sorti du pénitencier, et cela, gaiement, froidement, sans souci des larmes et du désespoir de toute leur famille !

En vérité, on se demande quelle est la cause de cet esprit de folie, qui passe dans les cerveaux de ces demoiselles, quand elles n'hésitent pas à jeter ainsi leur bonnet par dessus les moulins et à sacrifier l'honneur de leur nom, leur réputation, tout ce qui doit être le plus sacré, pour suivre le premier chenapan venu.

Mais les jeunes filles n'ont ~~été~~ jamais réfléchi à ce qui constitue l'honneur de la famille, dont tous les membres sont solidaires et qui doit être gardé avec le plus grand soin.

Elles ne se sont pas souvenues que leurs mères leur avaient donné l'exemple des vertus du foyer, des qualités qui font aimer, honorer et respecter la femme. Elles ont tout oublié, pourquoi, pour qui ?

Pour obéir à l'entraînement d'un moment, qu'elles regrettent toute leur vie, si elles ont un peu de cœur, car c'est surtout les conséquences de cet acte de folie qu'il faut considérer.

Si elle se marie avec l'individu qui a été son complice, le souvenir de cette aventure pesera toujours comme un remords entre les deux époux.

Si elle ne l'épouse pas—comme cela est parfois impossible—qui voudra la prendre pour femme ? qui voudra se marier avec une jeune fille plus que compromise ?

Vraiment ! la chose vaut la peine qu'on y réfléchisse.

\* \* A propos de la réception enthousiaste, sans précédent, que le Tsar de Russie reçoit à Paris, un journal de notre province dit : "Malgré plus de vingt-cinq ans de gouvernement républicain, la France est toujours monarchiste."

Je ne sais dans quel état se trouve le cerveau de celui qui a écrit ces deux lignes, mais il est évident que l'équilibre y fait complètement défaut.

Ce n'est pas le Tsar de Russie, en qualité d'empereur, de souverain autocrate, que la France républicaine vient d'acclamer et de fêter, mais bien l'allié qui la seconde dans ses efforts et qui lui a rendu service.

Que le Tsar de Russie gouverne son peuple à sa guise, c'est son affaire, ou plutôt c'est une affaire qui ne regarde que les Russes et lui, mais ce qu'il est important d'examiner, pour la France, ce sont les conséquences de l'alliance des deux nations, au point de vue de leurs intérêts.

C'est ce qu'a parfaitement compris un journal d'Angleterre, quand il a dit que la France seule avait, jusqu'à présent, bénéficié de l'alliance franco-russe. Sans l'appui de la Russie, dit-il, la France n'aurait pas pu augmenter son pouvoir colonial de la façon prodigieuse qu'elle l'a fait depuis quinze ans. L'annexion de la Tunisie, du Tonkin, de la moitié de l'empire de Siam, du Dahomey, d'une partie de l'Afrique centrale, de toute l'île de Madagascar, n'aurait pu avoir lieu sans l'alliance puissante de la France et de la Russie. Les colonies ainsi conquises représentent un territoire huit fois plus grand que celui de la France et leur population excède douze millions d'habitants.

Devant des résultats aussi étonnants, il est bien facile de comprendre que les Français reçoivent de leur mieux leur puissant allié.

\* \* Paris est dans un état d'exaltation et de joie,

tel que personne n'a souvenir de pareille démonstration.

Plus d'un million d'étrangers sont venus tout à coup s'abattre sur la Ville-Lumière, et près de cinquante mille d'entre eux ont dû coucher à la belle étoile, la nuit de l'arrivée des monarques de Russie.

Jamais, depuis Pierre le Grand, souverain de Russie n'a reçu pareil accueil, et la France entière gardera longtemps le souvenir de ces fêtes féeriques.

Au banquet de l'Élysée, le président Faure a dit, en buvant à la santé du Tsar :

La présence de Votre Majesté a, au milieu des acclamations de tout notre peuple, scellé les liens unissant nos deux pays, dans une activité harmonieuse et dans une confiance mutuelle en leur destinée. L'union de votre puissant empire et de notre république a déjà exercé une influence bienfaisante sur la paix du monde. Fortifiée par une fidélité éprouvée, elle continuera de répandre partout son heureuse influence.

Le président a terminé ses remarques par des compliments et des bons souhaits.

Le Tsar a répondu :

Je suis profondément touché de l'accueil fait à l'impératrice et à moi-même dans ce grand Paris, le centre de tant de génies, de goût et de lumières. Je suis venu en France pour saluer en vous, monsieur le président, le chef de la nation à laquelle nous sommes unis par des liens si précieux. Comme vous venez de le dire, cette union ne peut que produire d'heureux résultats. Je vous prie de vous faire l'interprète de ces sentiments auprès du peuple français.

Le long des boulevards et des principales rues, des lanternes tricolores, accrochées aux arbres, pendaient en festons et produisaient un effet superbe avec le feuillage.

La place de la Concorde était éblouissante de lumière, et toutes les principales bâtisses près de l'église Notre-Dame, dans l'île de la cité et jusqu'au Trocadéro, étaient magnifiquement illuminées. Dans la soirée, une flottille de bateaux illuminés a descendu la Seine.

Des milliers de personnes se sont promenées le long du fleuve, entre Notre-Dame et le Trocadéro, perdues d'admiration devant cette illumination comme il n'y en eut jamais. Paris, la semaine dernière, méritait plus que jamais son nom de "Ville Lumière". Il y a eu six feux d'artifice différents dans cette ville.

Le plus beau a été le long des rives de la Seine, entre la tour Eiffel et le palais du Trocadéro, qui est directement en face de la Tour. Le pont d'Iéna qui relie l'emplacement du Trocadéro au Champ de Mars, sur lequel est élevé la tour, était illuminé de milliers de petites lumières électriques de nuances différentes et paraissait comme le royaume des fées.

Après le banquet, les visiteurs impériaux observèrent du Trocadéro l'illumination de la Tour Eiffel, qui indiquait le ciel, comme un gigantesque doigt de feu lequel se changeait ensuite en une cascade de flammes. Le spectacle était superbe. Lorsque le Tsar et la Tsarine furent de retour à l'ambassade russe, après la fin du programme de la journée, ils furent vivement acclamés par la foule.

De l'avis général, tous les habitants de Paris et les visiteurs, se sont surpassés dans les manifestations faites en l'honneur du grand allié de la France.

Lorsque le Tsar et la Tsarine entrèrent à l'Opéra, l'audience se leva en masse et les acclama durant plusieurs minutes. Les acclamations se renouvelèrent lorsque l'orchestre joua l'hymne national russe. Le Tsar répondit à ces démonstrations par deux ou trois saluts, de même que la Tsarine qui était accompagnée du président Faure.

Les uniformes galonnés d'or des officiers de l'armée, de la marine, et de l'autorité civile sur lesquels brillaient les croix de plusieurs ordres rivalisaient d'éclat avec les superbes toilettes des dames et leur bijoux étincelants.

Pendant l'entr'acte, les visiteurs impériaux et le président Faure, apparurent à un balcon où la foule assemblée sur la place de l'Opéra pouvait les voir facilement. Ils furent salués par des acclamations assourdissantes, qui furent répétées par la foule

emp  
min  
bassa  
L'  
sur l  
léme  
La  
nom  
\*  
ces p  
été q  
Le  
nois-  
lèpre  
La  
encor  
affirm  
crob  
fait  
Le  
Tant  
\*  
du P  
soix  
trati  
Te  
être  
str i  
attac  
anné  
de la  
So  
nem  
et lo  
ans d  
M.  
vent  
bien  
Le  
fait  
notre  
le lo  
bure  
Ja  
de ju  
Pe  
pour  
moit  
régle  
Le  
pas  
heur  
doit  
à l'h  
C'.  
touj  
phar  
Le  
de l  
nais  
de b  
J.  
au p  
P.  
mill  
P.  
place  
J.  
cette

emplissant les rues voisines. Ce n'est qu'après minuit que le Tsar et la Tsarine retournèrent à l'ambassade.

L'empereur et l'impératrice étaient littéralement sur les dents, fatigués, épuisés et émus, de tant de démonstrations.

La revue au camp de Chalons, de quatre-vingt mille hommes, a été un succès inouï.

\*.\* Le conseil d'hygiène de Montréal, a eu une de ces peurs dont on se souvient longtemps, mais il en a été quitte pour la peur.

Le bruit s'est répandu, l'autre semaine, qu'un Chinois—toujours les Chinois—venait de mourir de la lèpre.

La lèpre, cette maladie hideuse, dont on n'a pas encore trouvé le remède, bien que certains savants affirment en avoir découvert, isolé et cultivé le microbe. Si cela est vrai, la méthode de Pasteur aura fait de nouveau merveille.

Le Chinois en question n'est pas mort de la lèpre. Tant mieux pour nous !

\*.\* M. George H. Kernick, l'un des protonotaires du Palais de Justice, de Montréal, vient de célébrer le soixantième anniversaire de son entrée dans l'administration.

Toujours vert, alerte et gai, M. Kernick est peut-être le plus âgé des employés du palais, mais à coup sûr il n'en est pas le plus vieux, dans le sens que l'on attache à la vieillesse, quand on ne compte que par années, sans tenir compte du caractère et du physique de la personne.

Soixante ans de rond de cuir ! comme disent les ennemis des employés publics. Oui, soixante ans de bons et loyaux services, et dans le cas actuel avec soixante ans de bonne humeur et de bonne santé.

M. Kernick est une preuve vivante de ce que peuvent produire les habitudes d'hygiène bien suivies et bien comprises, *Mens sana in corpore sano*.

Levé tous les matins au petit jour, après avoir fait ses ablutions complètes et pris un déjeuner solide, notre excellent ami fait une longue promenade et, tout le long du parcours qu'il suit pour se rendre à son bureau, on peut régler sa montre à son passage.

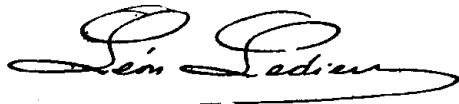
Jamais en retard, il est le premier arrivé au palais de justice et en sort le dernier.

Pendant le jour, il a ses petites habitudes de sorties, pour prendre l'air, aussi réglées que le sont celles d'un moine dont les occupations sont méthodiques et réglementées par la règle du couvent.

Le soir, vous le voyez regagner son logis, du même pas cadencé et élastique que le matin, à la même heure, quelque temps qu'il fasse, car il est décidé qu'il doit rentrer à temps fixe et qu'il doit se mettre au lit à l'heure dite.

C'est en suivant ce régime qu'il a réussi à se passer toujours des soins des médecins et des pilules des pharmaciens.

LE MONDE ILLUSTRÉ se joint aux nombreux amis de M. Kernick, c'est-à-dire à tous ceux qui le connaissent pour lui souhaiter encore de longues années de bonheur.



#### PETITE POSTE EN FAMILLE

J. A., Montréal.—Bonne poésie, que nous passerons au plus tôt.

F. P., Montréal.—Bienvenu ; vous êtes ici en famille.

P. C., France.—Vos productions ont toujours leur place en nos colonnes.

J.-E. R.—“Le travail ardu triomphe de tout” : cette fois, votre essai est acceptable.

#### LE COFFRET

*Ma mère, pour ses jours de deuil et de souci,  
Garde, dans un tiroir secret de sa commode,  
Un petit coffre en fer rouillé, de vieille mode,  
Et ne me l'a fait voir que deux fois jusqu'ici.*

*Comme un cercueil, la boîte est funèbre et massive,  
Et contient les cheveux de ses parents défunts,  
Dans des sachets jaunis aux pénétrants parfums,  
Qu'elle vient quelquefois baiser le soir, pensive !*

*Quand sont mortes mes sœurs blondes, on l'a rouvert,  
Pour y mettre des fleurs et deux boucles frisées !  
Hélas ! nous ne gardions d'elles, chaînes brisées,  
Que ces deux anneaux d'or dans ce coffret de fer.*

*Et toi, puisque ton front vers le tombeau se penche,  
O mère, quand viendra l'inévitable jour  
Où j'irai dans la boîte enfermer à mon tour  
Un peu de tes cheveux..., que la mèche soit blanche !...*

GEORGES ROEBNACH.

#### A BATONS ROMPUS

Au moment où ces lignes paraîtront, les hôtes impériaux de la France seront en route pour retourner dans leur foyer.

Leur cœur doit en tressaillir de joie, car, qu'on soit empereur ou simple citoyen, le foyer est encore ce qu'il y a de plus beau et de plus cher sur la terre.

En effet, c'est là, au foyer des aïeux, qu'on retrouve toujours, avec une joie nouvelle, les souvenirs qui y sont attachés et qu'on y a laissés. Et lui, cet empereur, et elle, cette impératrice, malgré les honneurs, les applaudissements, les fêtes, les hurrahs dont on les a abreuvés, fatigués depuis leur voyage triomphal—surtout en France—seront certainement bien heureux de se débarrasser du harnais impérial, et de se retrouver libres et roucoulements dans le repère autrefois vautourien d'Yvan le Terrible, repère qu'ils ont su transformer en un charmant et poétique colombier.

Donc, que les dieux et les vents les protègent et leur soient favorables !

\*.\*

Cette visite de l'autocrate de la sainte Russie à la non moins sainte République Française—n'a-t-elle pas été reconnue et bénie par Sa Sainte Majesté, Léon XIII ?—porte à la réflexion, à la méditation, et quoiqu'il n'y ait rien d'officiellement écrit, en dehors des journaux, au sujet de l'alliance franco-russe, la France, croyons-nous, a certainement le droit, l'assurance d'y compter. Ce qui nous fait pressentir cet assentiment jusqu'ici tacite du Tsar, c'est-à-dire de la Russie, c'est le voyage de son souverain en Europe, et surtout sa visite à la France. Raisonnons un peu, lisons entre les lignes et voyons le dessous des cartes, comme on dit vulgairement. Et d'abord, les jeunes époux impériaux sont partis en visite de noces auprès de leurs familles de par le sang. Voilà pourquoi ils ont été en Danemark, en Allemagne, en Autriche, en Angleterre et ailleurs. Là, c'était de la famille, en famille et pour la famille.

Or, en Italie où ils n'ont pas de parenté, de consanguinité, ils n'y sont pas allés. Pourquoi ?... Parce que l'Italie fait partie de la triplice, c'est-à-dire de l'alliance austro-prussienne.

Et voilà pourquoi l'empereur de Russie est venu serrer la main de la France. Sans cela, croyez bien qu'il aurait été saluer cet autre ami de la France : le Pape ! Et s'il ne l'a pas fait, c'est qu'il n'a pas voulu poser son éperon sur le sol de cet ennemi de la France : le roi Humbert. Et, tout comme un pape, l'empereur s'est dispensé.

Voilà pourquoi on doit voir dans cette conduite un engagement tacite avec la France, engagement qui vaut écrit d'or pour la “nouvelle alliance.”

\*.\*

Si cette visite a fait couler des flots de champagne, elle a aussi fait couler des flots d'encre. Lisez tous

les journaux, surtout ceux de la triplice, et vous y trouverez des aménités du genre de celles-ci :

“Depuis son départ de l'Angleterre, le cortège impérial a été assailli par une série d'accidents. 1o. En abordant à Cherbourg, le yacht impérial a éprouvé des avaries : il a presque été éventré par le *Bison*.” Et d'un. “2o. L'empereur s'est trouvé indisposé à l'Opéra, parce que les mets du souper avaient été mal préparés.” Et de deux, “3o. En sortant de l'église Notre-Dame, les chevaux de la voiture impériale, lesquels étaient mal dressés, se sont emballés, et l'impératrice a eu la joue égratignée par une branche d'arbre.” Et de trois.

Qu'ils sont donc farceurs, ces journalistes à la solde des ennemis de la France !

Que diraient-ils si les journalistes français avaient écrit que le poteau télégraphique, tombé sur la voie anglaise pour faire dérailler le train impérial, était l'œuvre d'anarchistes et non du vent.

Je souligne, parce que c'est le style anglais.

Et qu'auraient-ils dit si on avait imprimé que—tousjours les anarchistes—avaient décidé la Manche à se soulever pour... englober l'empereur.

Ces farceurs là me font l'effet de ces maniaques qui, ayant la colique de la peur, se figurent que les autres l'ont.

\*.\*

Et voilà pourquoi, dès l'arrivée de leurs amis impériaux, tout le cœur de la France s'est soulevé d'allégresse et d'enthousiasme pour les accueillir comme on ne l'a fait nulle part ailleurs. Quant aux dépenses, si intelligentes et si essentiellement artistiques, qui ont été faites et que seule la France sait faire, elle le devait bien à ses hôtes illustres, car s'ils ont été reçus ailleurs en famille, en France on les a reçus en amis, et il est de coutume chez les Français de recevoir toujours ses amis royalement et cordialement.

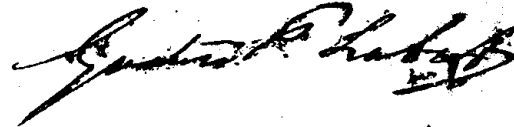
Ah ! croyez le bien, cette réception n'a eu rien d'emprunté, ni d'imposé ; elle a été franche, sincère, spontanée comme tout ce qui vient d'un cœur généreux, et en entendant les hurrahs qui ont été poussés, je me suis rappelé ceux qu'on poussait sous le dernier empire de France. Ceux-là étaient poussés par une meute salariée. C'étaient les *blouses blanches de l'empire*, invention infernale du préfet de Police M. Piétri, lequel payait des souteneurs de l'empereur, vêtus en blouses blanches,—de là le nom—pour l'acclamer, sur son passage, ou pour simuler des émeutes que le zèle de la police réjouissait vite.

En un mot, comme disait un tite parisien, c'était la *claque de l'empire*, et voilà pourquoi il en a reçu une mortelle.

\*.\*

Ce que nous devons surtout admirer, dans cette visite à la France, c'est le courage, l'énergie et le dévouement de l'impératrice, étant connu l'état intéressant dans lequel elle se trouve. Portant dans son sein, et c'est ce que nous lui souhaitons de tout cœur, le futur héritier du trône de Russie, elle n'a pas craint d'affronter les fatigues et les dangers d'un long voyage, moins pour s'associer au triomphe de son impérial époux que pour témoigner, elle aussi, son amitié à la France.

Et ils ont bien vu que la France entière la leur rendait, cette amitié qui fait tant de jaloux, car ils sont arrivés au milieu des cris : Vive l'empereur ! Ils y ont séjourné au cri de : Vive l'impératrice ! Ils sont partis au cri poussé par l'armée de : Vive la Russie !.. Et au bruit du canon, aux sons des tambours, des musiques, du galop des escadrons et des drapeaux inclinés, ces cris, partis des bords de la Seine, ont été accompagner ces hôtes impériaux jusqu'aux steppes les plus éloignées de l'empire moscovite.



Les idées conduisent les hommes ; les passions les emportent.—Dr BONALD.

## SI TU M'AIMAIS

" Que ferais-je de la vie,  
" Si tu n'es plus près de moi ?"  
V. HUGO.

Au ciel noir nulle clarté luit,  
Tout est morne dans la nature,  
Le vent gémit dans la ramure,  
Et moi, plus sombre que la nuit,  
Triste à pleurer dans ma chambrette,  
Je pense à toi, ma chère Annette.  
Si tu m'aimais !

Je me rappelle avec tristesse,  
Ces doux moments de tendre ivresse,  
Quand je buvais à tes genoux,  
Tes accents si purs et si doux.  
Je murmurais, chère infidèle,  
Mon amoureuse ritournelle :  
Si tu m'aimais !

A ta pensée mon cœur soupire,  
Je me souviens de ton sourire,  
Et de tes regards langoureux.  
Le cœur débordant d'allégresse,  
J'avais cru voir dans tes beaux yeux,  
Reflets d'amour et de tendresse.  
Que tu m'aimais !

Hélas ! comme la feuille morte,  
Qu'à l'automne la bise emporte,  
Mon charmant rêve d'un matin  
A fui sur l'aile du destin.  
Adieu, rêve de ma jeunesse,  
Adieu, doux espoir de tendresse !  
Tout est morne et sombre ici-bas,  
Annette, tu ne m'aimes pas.

LE TROUBADOUR.

Montréal, septembre, 1896.

## UN DUEL SOUS FRONTENAC

I

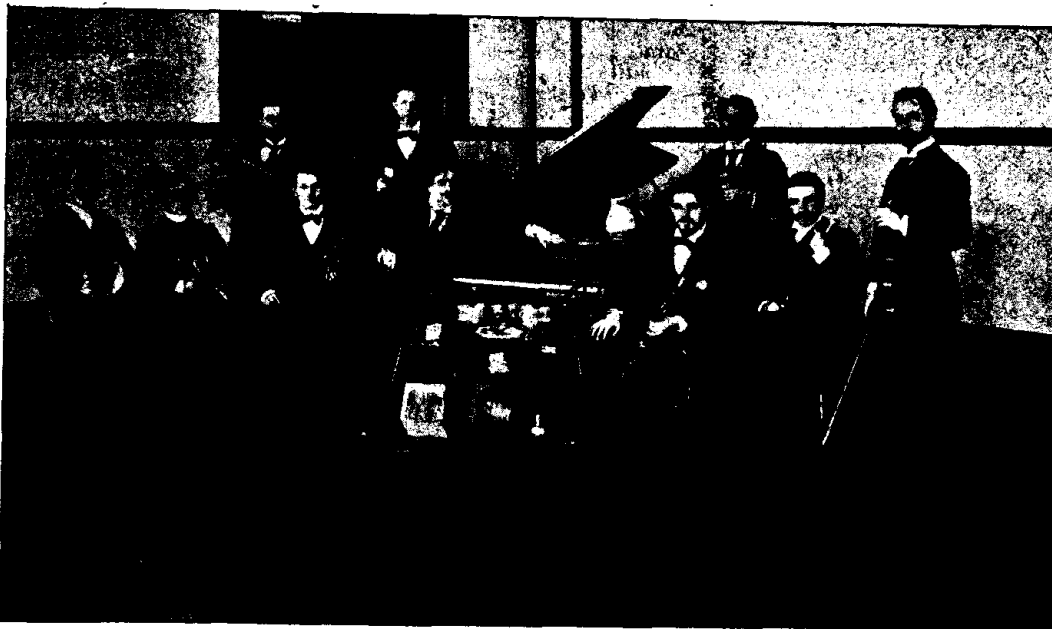
## LA PROVOCATION

La défaite de l'amiral Phipps, à l'automne de 1690, devant Québec, avait tout naturellement réjoui la population de la Nouvelle-France.

Des *Te-Deum* avaient été chantés dans les églises du pays. C'était bien, mais à cela devaient succéder des fêtes plus profanes, c'est-à-dire soirées, danses, bals et gaies réunions plus ou moins intimes. M. le gouverneur, le comte de Frontenac donna l'exemple et ne manqua pas d'imitateurs dans la colonie.

Et les gentilles Québecquoises s'en donnaient à cœur-joie.

Leurs pieds mignons dessinaient avec volupté les



MONTRÉAL. — ORCHESTRE DES ÉTUDIANTS EN DROIT DE L'UNIVERSITÉ-LAVAL

figures gracieuses du menuet ou de la gavotte, ou les arabesques capricieuses de figures d'autres danses, alors peut-être plus à la mode.

Le teint animé, la physionomie souriante, ces charmantes personnes étaient réellement séduisantes, et leurs regards assassins durent faire un bon nombre de victimes, mais moins sanglantes que celles faites par les boulets des navires de Phipps.

L'histoire se répète toujours, surtout pour ces réunions mondaines. Aussi, en 1690, comme cela s'était vu antérieurement et comme il est arrivé dans la suite, ce fut les plus jolies filles qui comptèrent le plus d'adorateurs ou de pimpants cavaliers autour d'elles, se constituant de véritables petites cours, où ce n'était qu'assaut de jolis mots, beaux compliments et fines réparties entre les galants chevaliers français et ces belles demoiselles.

L'une de celles qui—sans contredit—était parmi les plus adulées, à qui les charmes de son esprit et de sa personne gagnaient beaucoup de rivales envieuses, c'était bien Catherine-Jeanne LeMoyno, aux dix-sept ans révolus, la fille blonde de Charles LeMoyno, premier seigneur de Longueuil et de Châteauguay.

Elle était venue avec sa mère, à Québec, voir ses frères, qui avaient pris une part glorieuse à la défense de la ville et dont l'un, de Sainte-Hélène, avait eu une jambe cassée par une balle ennemie, alors qu'en com-

pagnie de son aîné, il repoussait l'attaque d'un parti anglais voulant opérer une descente.

C'est ce vaillant Canadien, "le meilleur artilleur de la colonie, qui commandait une batterie de canons établis sur l'un des quais de la basse-ville, et dont l'une des premières pièces qu'il pointa abattit le pavillon amiral, qui tomba dans le fleuve, où quelques Canadiens allèrent le chercher à la nage, sous une pluie de balles décochées par les assiégeants." (1).

De Sainte-Hélène reposait donc à l'Hôtel-Dieu. Sa blessure, bien examinée et pansée, ne causait pas d'inquiétude au brave officier et, par contre-coup sa mère, sa sœur, ainsi que ses autres frères, se rassuraient en voyant la sérénité relative du blessé.

Donc, Mlle LeMoyno avait de nombreux admirateurs. Elle ne possédait de coquetterie que juste ce qu'il en faut à la femme pour la rendre adorable, mais la vue de ces brillants jeunes gens d'épée, qui ont pour la plus part buriné leurs noms dans les annales de notre histoire, par des faits glorieux, ne troubla pas du tout la tranquillité virginale de son âme, malgré que celui qui devait, quatre ans plus tard, lui donner son nom, fût déjà des plus empressés auprès d'elle.

Mais il suffisait d'un sourire de la jeune fille à l'un de ses admirateurs, pour qu'il fût aussitôt jaloux par les autres. Ou bien, heureux était le mortel qui obtenait la faveur de danser avec elle. Tout en se livrant à l'exercice de Terpsychore, il pouvait lui parler, la faire sourire, et dans certaine partie de la danse la conduire par la main.

C'est alors qu'un éclair de joie, se reflétant sur les traits du danseur, provoquait chez ses rivaux un fort courant d'envie, voire même un peu de haine.

Or, un jour, à une fête que donnait le chevalier Ruette d'Auteuil, procureur-général du Roy, Jeanne semblait, mais bien inconsciemment, avoir plus favorisé l'un des jeunes capitaines présents.

Celui-ci, fier de son succès, prenait des airs de supériorité vis-à-vis de ses collègues, et les écrasait de son bonheur.

—De Noyan est en faveur, ce soir, à ce qu'il paraît, remarquait-on.

—Le cher homme a l'air de nous narguer, disait de Courtemanche.

—Qu'il fasse attention, ou il pourrait bien en rabattre, dit une autre voix.

Tous les yeux du petit groupe où ces commentaires avaient lieu se fixèrent sur celui qui venait de parler.

C'était M. le chevalier de Lorimier qui avait préféré ces paroles menaçantes.

Il continua :

—Ces airs de payen (2) ne me vont pas, et il faudra en découdre avec moi, morbleu ! avant que je le laisse

(1) Marmette, *Les Machabées de la Nouvelle-France*  
(2) M. de Noyan s'appelait Pierre Payen, seigneur de Chavoy.



trionpher de vous et de moi, aux côtés de mademoiselle LeMoynes.

—Capitaine, dit M. de Montigny, l'un des assistants, vous allez vous mettre une mauvaise affaire sur les bras. De Noyan est de première force à l'épée ; et puis vous connaissez les lois qui sévissent contre le duel !... Ensuite, permettez-moi de vous rappeler que le procureur-général, chez qui nous sommes, ferait un fort mauvais parti à celui qui serait cause d'une esclandre ici.

Et, prenant le chevalier par le bras, M. de Montigny l'entraîna doucement vers l'embrasement d'une fenêtre de la pièce, et là, chercha à le faire revenir à de meilleurs sentiments à l'égard de M. de Noyan.

Mais le chevalier fit la sourde oreille et ne voulut rien entendre.

—J'en ai assez, dit-il enfin, de cet homme, que je rencontre partout sur mon chemin ; que le hasard me lance inopportunistement dans les jambes au moment où je crois pouvoir arriver à quelque bonne fortune ou quelque action brillante.

—Mais, mon cher ami, ce n'est peut-être pas sa faute s'il arrive parfois à vous nuire ; probablement un hasard malheureux est seul à blâmer...

Il faut que cela cesse, dussé-je le forcer, le hasard. Voilà que je subis le charme de cette jeune personne, et que je forme de beaux projets sur l'alliance que je pourrais espérer avec la fille du seigneur de Longueuil, dont la famille est influente ici, mais, *vas-t'en voir s'ils viennent, Jean !* Je retrouve encore ce de Noyan pour changer mes espérances en illusions.

—Mon cher de Lorimier, dit de Montigny, je vois que vous êtes bien décidé à mesurer votre épée avec celle de M. de Noyan, et je crois que tout ce que je vous dirais dans un but de pacification ou de rapprochement amical entre vous et lui serait peine perdue, aussi je ne vous soufflerai plus mot à ce sujet, mais ce que je vous demanderai, c'est de choisir un motif de querelle, autre que celui-ci... par égard pour mademoiselle LeMoynes.

—Vous avez raison, mon ami, répondit de Lorimier, sur un ton plus doux. Je vais attendre patiemment qu'une occasion se présente pour régler cette question sans y mêler l'amour. De Montigny espérait, en faisant remettre de Lorimier à un autre moment pour chercher noise à de Noyan, que la colère de son ami s'éteindrait et que la chose en resterait là.

Les paroles échappées au moment où de Noyan dansait avec Jeanne, étaient tombées dans les oreilles de ses amis, et il ne fut pas longtemps sans les connaître.

Peut-être les lui rapportait-on avec un grain de méchanceté, content de lui voir une affaire sur les bras, laquelle pourrait, qui sait, lui faire céder la place aux côtés de Mlle Le Moynes.

Quoi qu'il en fût, les deux officiers ne se regardèrent plus que d'un œil mauvais, cherchant mutuellement l'occasion d'une offense qui conduirait au cartel.

Elle ne s'offrit pas ce soir-là, ni les suivants, et les fêtes de Noël et du nouvel an (1691) séparèrent les deux antagonistes, l'un, de Lorimier, demeurant à Québec, où sa compagnie était casernée, et l'autre, de Noyan, devant retourner à son domicile, aux Trois-Rivières, rejoindre sa compagnie, en quartiers là.

Cet éloignement représentait le calme qui précède l'orage.

Le 17 février, M. de Noyan eut à se rendre à Québec. A peine arrivé, il reçut une invitation pour une soirée que donnait, le soir même, M. de l'Épinay.

Il l'accepta.

Un pressentiment lui disait qu'il y verrait son rival détesté. Il ne se trompait pas.

M. de Noyan ne dansa pas, par égard pour l'objet de ses affections. Mademoiselle Jeanne était repartie pour Montréal, le 5 décembre, avec sa mère, suivies de messieurs ses frères, le lendemain, avec la dépouille mortelle de Jacques de Sainte-Hélène. Cet officier avait succombé le 4 décembre 1690 à la blessure reçue en défendant Québec contre l'attaque de Phipps.

Par estime pour la jeune fille en deuil, que le Sr de Noyan aimait, il avait fait taire ses goûts pour l'exercice terpsychoréen, et se contentait d'être spectateur. Tout à coup il se sentit touché à l'épaulé.

Se retournant, il reconnut M. de Portneuf, qui lui souffla :

—Dites-donc, de Noyan, puisque vous ne dansez pas, venez-vous faire une partie de Trente-et-Quarante avec quelques uns de nous ? Il y a une chambre en haut, où nous pourrions jouer sans être dérangés.

—Certes ! répondit gaiement Pierre de Noyan, j'accepte ! Il me passait des fourmillements dans les jambes à voir les autres danser, et ne pas pouvoir faire comme eux, car je préfère ne pas participer à cet amusement ce soir ; mais je suis bien prêt à prendre part à votre partie de cartes.

—Eh ! bien, venez donc, dit de Portneuf. Avec vous, nous serons au complet.

Et tous les deux s'éclipsèrent, au grand regret des jeunes demoiselles, pour aller s'asseoir devant une table de Trente-et-Quarante, en compagnie d'autres amis du rouge-et-noir.

Il y avait déjà autour de la table de jeu, MM. de Courtemanche, de Louvigny, de Montigny, d'Eragny, de Tonty, Hénault, d'Hosta, de la Gemmeraie, de la Durantaye et de Lorimier.

La présence de ce dernier fut un éteignoir au plaisir que Noyan pensait éprouver au jeu. Néanmoins, il fit bonne contenance et ne laissa pas voir sur sa figure la contrariété qu'il ressentait.

Après qu'il eût pris place à table, la partie commença.

Il était facile d'en suivre la marche sur les physionomies des gentilshommes, et surtout par les piles grosses ou petites de pièces blanches et jaunes étalées devant chaque personne.

D'après le silence qui régnait, un étranger eut cru que les Français ne songeaient qu'aux cartes.

Il n'y avait que le banquier nommant les cartes qui parlait, et les pontes suivaient avec intérêt chacune des cartes étalées.

Pour deux des joueurs, il eut été téméraire de dire que leur pensée entière appartenait à Trente-et-Quarante.

En effet, MM. de Noyan et de Lorimier s'épiaient du coin de l'œil, tous deux également prêts à saisir le moindre incident comme prétexte d'un défi.

Il se présenta le premier pour le chevalier de Lorimier.

Et voici comment.

Par inattention probablement, M. de Noyan, qui gagnait alors et faisait mentir le proverbe, avait laissé se glisser sous son bras, en dehors, sur le tapis de la table, deux pièces d'or.

M. de Lorimier prenant la parole remarqua, d'un accent légèrement railleur, que ce n'était pas prudent de laisser dépasser ainsi ces pièces jaunes, qu'un ponté pourrait prétendre que cette somme était enjeu et au cas d'un bon numéro, vouloir en retirer le profit.

A ces mots, tous levèrent la tête, stupéfaits, à l'exception toutefois de Montigny et de Courtemanche, qui connaissaient l'humeur de de Lorimier.

De Noyan avait pâli.

—Qu'est-ce à dire, monsieur ? demanda-t-il, à l'instant.

—Je veux dire ce que j'ai dit, et vous me comprenez bien.

—Vos paroles sont une insulte et je vous somme de les rétracter immédiatement, dit de Noyan.

—Tout doux, beau chevalier ; je n'ai jamais eu peur d'un payen.

Ce jeu de mot combla la mesure.

L'œil enflammé, superbe de colère, de Noyan saisissant les cartes sur la table les lança au visage de son adversaire.

—Recevez mon soufflet !

A cette riposte, le chevalier bondit, et, porta la main à la poignée de son épée, comme pour mettre flamberge au vent.

—Quand pourrez-vous recevoir mes témoins ? dit-il.

—Quand vous voudrez me les envoyer !

—Eh ! bien pourquoi ne pas arranger cette affaire tout de suite ?

—Vous avez donc hâte de vous faire donner une saignée ? dit ironiquement le capitaine de Noyan, se vengeant ainsi du calembour fait sur son nom.

De Lorimier s'était tourné vers les joueurs, et d'un coup d'œil, choisit MM. de Montigny et de Louvigny, pour ses seconds.

A sa demande dans ce sens ils acquiescèrent.

De Noyan obtint la même chose de MM. de Courtemanche et de Portneuf.

Ces messieurs tentèrent quelques mots de réconciliation mais ce fut peine perdue.

Il fut alors décidé que le duel aurait lieu, la nuit même, dans la basse-ville, chez un prévôt d'armes.

*Régis Roy.*

(La fin au prochain numéro)

## SOUVENIRS

Respectueusement dédié à Mlle Clara B...

Il est des soirs de printemps, tristes comme les soirs de novembre, le mois des morts, des soirs où les parfums sont amers, où la brise n'apporte que des sanglots ; des soirs où l'âme pleure les amours défunts, les beaux jours disparus, la jeunesse envolée et tous ces mille riens que le souvenir rappelle, aux anniversaires saignants qui sont inscrits dans le cœur de tous ceux qui sentent, qui aiment, souffrent et pleurent. Il est des soirs où reviennent à la mémoire les soirées de famille au coin du feu, les pressements de mains, les causeries intimes avec des amis disparus, les regards caressants d'une femme aimée, ses baisers, les serments éternels oubliés et les éternels adieux.

Oh ! les baisers d'autrefois, qu'ils étaient doux, consolants, et qu'ils sont loin !

Depuis, combien de pleurs, d'adieux sur des cercueils pour toujours fermés ! Combien de déceptions, de trahisons ! Et le cœur, jadis si confiant, si plein de foi et d'amour, brisé chaque jour par les brutalités de la vie, se blase malgré lui, et chaque battements s'en spaise graduellement sous les coups réitérés du malheur.

Ce n'est qu'aux anniversaires, quand on s'abandonne un instant à la rêverie, qu'on revoit comme en un mirage toutes ces choses charmantes ou tristes d'autrefois ; elles s'en vont bien vite et malgré nous, comme disparaissent à travers les brumes les bords fleuris où l'on a aimé et souffert, et que l'on quitte à regret pour y revenir plus tard, le cœur plus triste, le front plus pâle encore, et plus loin, toujours plus loin du bonheur.

Ah ! revenez encore, chers souvenirs, revenez toujours. J'aime votre présence : nous sommes désormais seuls à nous aimer, aimons-nous toujours puisque c'est là vivre, et pleurons ensemble puisque c'est là s'aimer.

Revenez encore, j'aime les larmes que vous m'apportez, j'aime les figures aimés que vous faites réapparaître, j'aime les amours défunts dont vous remuez les cendres, j'aime les cercueils que vous entr'ouvrez, j'aime vos tristesses, votre amertume, chers souvenirs, revenez toujours.

Il est des soirs de printemps, tristes comme les soirs de novembre, le mois des morts ; des soirs où les parfums sont amers, où la brise n'apporte que des sanglots.

PASCAL.

## POT DE PENSÉES

Il vaut mieux être enseigne de vaisseau que de boutique.

Les tourneurs sur bois et sur métaux peuvent vous regarder en face. Mais pas ceux qui tournent les talons.

Le jeu de dominos ne ressemble pas à une partie de boxe. Il n'y faut pas montrer ses points.

Lorsqu'une cuisinière fait danser l'anse du panier, c'est son maître qui paye les violons.

## LE CHIEN

A mon fidèle Jupiter.

Un port noble, majestueux,  
Un front candide,  
Sous lequel se trouvent deux yeux  
Au jet splendide.

Doux compagnon de chaque jour  
De cette vie,  
Qui baise son maître en retour  
Quand il chatie ;

Qui s'attache et suit pas à pas  
La même route ;  
Toujours fidèle, jamais las,  
Il veille, écoute.

Sa voix, au plus faible danger,  
Donne l'alarme,  
Au bruit qui lui semble étranger  
Sa fureur s'arme.

L'homme n'eût-il qu'un tendre chien  
Qui le caresse,  
Posséderait, en ce seul bien,  
Une richesse.

Plus précieux qu'un amas d'or  
Indépuisable,  
C'est, à mon idée, un trésor  
Inestimable.

Sur la tombe fraîche du mort,  
Au cimetière,  
Il pleure, en se trouvant encor  
Sur cette terre.

Chiens tout petits ou gros, Terre-neuve ou barbet,  
Lévrier même,  
St-Laurent, St-Bernard, bouledogue ou roquet  
Tous, je vous aime.

Mais en est-il un aussi beau,  
Gentil de tête,  
Que mon aimable, Jupiter,  
Vaillant bête ?

Augustin Lellis.

## CHRONIQUE EUROPÉENNE

PARIS, 21 septembre 1896.

Samedi, le 19 septembre, au Café Fleurus, avait lieu la première réunion de la "Société Canadienne de Paris" ; le Dr Petit, de Nashua, était président de l'assemblée, et M. Arthur Brunet, secrétaire.

Le Dr Petit expliqua éloquentement qu'il fallait organiser la société avec un bureau de trois membres, pour qu'elle puisse réussir et prospérer.

Il fut décidé de nommer un président d'honneur et deux vice-présidents d'honneur—charges qui doivent être offertes à trois Canadiens distingués.

Voici le résultat des élections de la "Société Canadienne de Paris," pour les six premiers mois :

Président : Rodolphe Brunet ;

Vice-président : Dr J.-A. Saint-Denis ;

Secrétaire-trésorier : L.-T. Dubé.

Etaient présents à l'assemblée : MM. Raoul Barré, H. Beau, R. Béliveau, Alex. Bolté, A. Colas, L.-T. Dubé, Dr Louis Gauthier, A. Girard, Nap. Lacroix, Dr A.-F. Mercier, Dr Paul Ostiguy, J. Paradis, Dr Petit, Phaneuf, A. Pelletier, Poisson, Dr Elzéar Roy, Alphonse Raby et le Dr J.-A. Saint-Denis.

\* \* \*

Le Dr Louis Gauthier, de Québec, vient d'être nommé second chef de clinique chez le professeur Abadie—célèbre pour les maladies des yeux.

Nous sommes particulièrement heureux du choix fait de notre compatriote dans cette clinique, où notre ami, le Dr Jules-J. Prume occupait le même poste, lors de son départ pour le Canada.

Le docteur C.-A. Prévost étudie toujours à Paris la spécialité des maladies des yeux.

Il partira de Paris pour Londres au mois de janvier, pour y étudier dans les principales cliniques, avant de s'installer définitivement en France.

\* \* \*

M. Edouard Surveyer, avocat, de Montréal, est en ce moment à Paris, où il séjournera quelques mois pour compléter ses études légales.

\* \* \*

Mgr l'archevêque Fabre est à Angers, en attendant le 4 octobre, date où il sera à Reims pour les fêtes qui seront données, en mémoire de Clovis, premier roi chrétien des Français.

\* \* \*

M. Arthur Pelletier, avocat, fils de l'honorable C.-A.-P. Pelletier, de Québec, est venu passer un an à Paris pour y étudier le droit. M. Pelletier visitera ensuite, dans le même but, les principales capitales d'Europe.

\* \* \*

M. Arthur Brunet, courtier de prêts, à Montréal, vient de négocier deux emprunts importants à Londres. M. Brunet ne sera de retour à Montréal qu'au commencement de décembre.

\* \* \*

Cette année, à Paris, nous n'avons pas eu d'été. Une température fraîche, avec du soleil cependant, malgré quelques jours pluvieux en ces derniers temps, mais de la chaleur, point !

Il semble que le Canada se soit emparé des chaleurs estivales d'Europe, en ne nous laissant que celles de mai et de la première quinzaine de juin.

Néanmoins, je ne crois pas qu'il faille se plaindre de n'avoir pas eu l'haleine tropicale qui a passé sur toute l'Amérique, quand nous pouvions, à Paris, respirer seulement les brises printannières.

Rodolphe Brunet

## LE PROSCRIT ACADIEN ET L'ANGE D'ESPERANCE

Sta Viator heras calcas !

Voyageurs, toi qui foules la cendre de nos héros, arrête-toi et dis : Aux gloires de l'Acadie, salut !

Onze années s'étaient écoulées depuis le jour néfaste où nos aïeux avaient été arrachés de leurs foyers pour être jetés sur les rivages inhospitaliers de la Nouvelle-Angleterre. La, pas une voix amie ne parlait à leurs cœurs, pas une main charitable ne se tendait pour soulager leur infortune.

Lassés de la proscription et de l'exil, et soupirant sans cesse après le ciel de la Patrie, un certain nombre de familles acadiennes longèrent, à travers de vastes forêts, la côte de la baie de Fundy, pour revoir, au beau pays des Mines, leurs demeures d'autrefois, l'église de leur baptême et de leur première communion, le vieux cimetière où ils avaient couché leurs pères endormis de l'éternel sommeil.

Et ils marchèrent ainsi bien des jours et des nuits, les pieds ensanglantés par les ronces et les pierres du chemin, sans pain, sans secours, mais toujours soutenus par leur foi, leur amour pour Marie, l'ardent désir de pouvoir enfin reposer leurs âmes fatiguées et meurtries sous les frais ombrages de leur Acadie bien aimée.

Hélas ! quel ne fut pas leur désespoir, quand après quatre mois d'une marche ininterrompue, ils arrivèrent aux plaines fertiles de Grand Pré.

Grand Pré, où jadis le chant des oiseaux était si pur où les vagues expiraient si doucement sur la grève, ne pouvait plus avoir aucun charme pour eux, ne pouvait plus être leur patrie. Non, ce n'était plus la patrie, car l'étranger se promenait dans les prairies où naguère encore le fermier acadien jetait dans le ciel bleu le gai refrain de ses chansons. Ce n'était plus la Patrie, car les fleurs ne poussaient plus aussi suaves et belles sur les tombes des aïeux ; l'hirondelle ne frisait plus, d'une aile aussi légère, la nappe argentée des flots ; les oiseaux ne gazouillaient plus avec autant d'amour, au lever de l'aurore.

Et l'on raconte que, assis sur le rivage de la mer, un Acadien pleurait en pensant aux gloires du passé, aux tristesses du présent plus sombre que la nuit dans un soir de tempête. Soudain, une radieuse vision apparut à ses yeux.

C'était la douce Espérance, à la voix plus suave que toutes les harmonies d'ici bas. Et, se penchant vers le proscrit sans pain, sans demeure, sans consolation, l'Espérance murmura ces paroles à son cœur.

—Acadien, ne pleure pas. Oui, ta patrie est bien malheureuse aujourd'hui. Mais ne l'oublie pas, l'avenir est à Dieu.

Eh ! bien, l'Acadie dont on a voulu creuser la tombe, l'Acadie ne périra jamais. La prière de ses enfants, tombés là-bas, sans une plainte, sans un soupir, sur le chemin de l'exil, fera luire pour elle des jours encore plus beaux et plus resplendissants que ceux d'autrefois.

Du cap Sable au cap Breton, des bords de la rivière Memramcoos aux rives de la baie Sainte-Marie, de la baie Verte à la baie des Chaleurs, son nom immortel, comme celui des martyrs, sera sans cesse murmuré par la brise qui passe dans les grands bois. Un jour, sa constance invincible dans le malheur, ses gloires si nobles et si pures seront célébrées par la lyre d'un poète. Alors, Acadiens, après avoir lu les lignes du chantre inspiré, tous les peuples de la terre s'inclineront avec amour devant ton pays. Ne pleure donc plus et espère en Dieu. Travaille sans découragement ni faiblesse à relever, sur les ruines accumulées par la haine, des églises au Christ, des écoles où des enfants et ceux de tes compagnons d'infortune iront apprendre, avec les sciences et les lettres, à garder toujours intact l'héritage de grandeur légué par les ancêtres. Non, non, Acadien, tu n'as pas tout perdu, puisque tu gardes toujours dans ta poitrine ton cœur plus fort que l'adversité, ton honneur et ta foi. Ne crains pas de la perdre, cette foi, car les prêtres de Jésus, bien que la persécution n'ait pas encore cessé, accourront parmi vous, des bords du Saint-Laurent et de la belle France, pour jeter dans toutes vos âmes la semence féconde de la miséricorde et du pardon envers tous ceux qui vous ont dépouillés. Va dire à tes concitoyens de choisir d'autres plages, sur ce sol de l'Acadie, où vous puissiez demeurer, et, sur ces plages nouvelles, plantez la croix, car la patrie est partout où se trouve la croix de l'immortalité. Et lorsque le voyageur, ému au récit des malheurs de ton pays, abordera sur ces côtes et viendra visiter les lieux où tes pères luttèrent à l'ombre du drapeau, fleurdelysé, où ils souffrirent pour conserver la foi de leur baptême, la croix, dominant toutes les églises de l'Acadie, lui criera : *Sta viator, heras calcas*. Voyageur, toi qui foules la cendre des héros, des fils des martyrs, arrête-toi et dis : Aux gloires acadiennes, salut !

Et les flots rediront à son oreille, dans une harmonie sans fin, ces paroles fières et grandes comme le peuple qu'elles célèbrent : Honneur à tous ceux qui aiment l'Acadie, qui la respectent et qui la chantent ! A tous ceux qui voudraient la salir et la déshonorer, honte et mépris !

UN FILS DE L'ACADIE.

C'est surtout lorsqu'on n'a pas le sou qu'on songe avec mélancolie à l'invasion des Francs.

La sagesse des nations dit que l'appétit vient en mangeant. C'est une erreur : l'appétit vient en ne mangeant pas.



L'AMBASSADE DE RUSSIE, RÉSIDENCE DU TSAR PENDANT SON SÉJOUR A PARIS

## NOS GRAVURES

## LA FRANCE RECEVANT LE TSAR

La composition allégorique que nous publions dans le présent numéro n'a nul besoin d'être expliquée.

La France, debout, le drapeau en main, ayant à ses pieds les attributs de la paix, tend sa main au jeune empereur de Russie et lui souhaite la bienvenue dans sa capitale.

C'est la consécration de l'alliance franco-russe.

Sur l'Arc-de-Triomphe, le coq gaulois, ouvrant ses ailes dans le plein rayonnement du soleil, pousse son cri de réveil et de triomphe.

L'hydre de la Triple-Alliance, où chacun reconnaît l'Allemagne, l'Autriche et l'Italie, tord furieusement ses têtes devant ce spectacle de l'union des deux grands peuples, tandis qu'un soldat russe, serrant avec élan la main d'un de ses camarades français, maintient le corps du monstre sous la crosse de son fusil.

Dans le fond, la foule acclame le Tsar.

La magnifique réception de Nicolas II, à Paris, a eu le caractère d'un grandiose événement historique, et les journées des 6, 7 et 8 octobre resteront, pour lui et pour la nation russe, un souvenir inoubliable.

## LES MASSACRES DE CONSTANTINOPLE

Au moment où l'opinion publique, en Europe, commençait à s'émouvoir de la persécution dont souffraient en Turquie, les sujets arméniens, et cherchait les moyens de pression, persuasive ou arbitraire, dont elle pourrait user auprès du Sultan pour amener la fin de cet état de choses, c'est avec une stupéfaction profonde qu'on a appris que les persécutés, intervertissant les rôles, s'étaient emparés des locaux d'un établissement dépourvu de tout caractère politique—la banque Ottomane—et, après avoir massacré plusieurs employés, avaient, du haut de cette forteresse, déclaré leur intention de mettre Constantinople à feu et à sang, si les puissances n'intervenaient pas immédiatement en leur faveur.

Il était une heure et demie de l'après-midi, quand des coups de feu partirent devant la banque. C'étaient quatre ou cinq individus qui tiraient de la rue sur le portier de l'établissement. A ce signal, d'autres surgirent, et un groupe nombreux pénétra dans l'établissement. Les employés s'enfuirent de tous côtés, pendant que les envahisseurs refermaient et barricadaient les portes.

Tandis que les assaillants, armés de pistolets et de couteaux, se répandaient dans les couloirs, dans les

sous-sols, montaient jusqu'à la haute terrasse qui domine l'édifice et semaient partout des bombes, sir Edgard Vincent, directeur anglais de la banque, et quelques-uns des employés, parvenaient à s'enfuir par les toits ; mais la plus grande partie du personnel restait prisonnière et ne pouvait qu'assister, impuissante, au feu nourri dirigé par les troupes qui étaient accourues, et même contre les simples passants.

Pendant ce temps, une véritable guerre de rues éclatait. De tous côtés, la population arménienne, bien innocente de ce qui se passait, était attaquée et massacrée par les Turcs musulmans. Les magasins européens étaient pillés, tandis que la police et les troupes restaient inactives.

Il faut dire que, pendant leur passage à la banque, les émeutiers ne se sont rendus coupables d'aucune tentative de vol.

Les révolutionnaires arméniens ont voulu attirer l'attention de l'Europe, et ils ont cru l'obliger à s'intéresser davantage à leurs revendications ; malheureusement, leur acte a eu des conséquences sanglantes.

Par leur fait, deux mille victimes sont tombées dans les rues du quartier de Galata, où habitent la plupart des Arméniens, et dans les rues de Péra et de Saint-Germain, autres quartiers de Constantinople. Les massacres se sont prolongés pendant deux jours. Partout les Arméniens s'enfuyaient et, dans les maisons où ils se réfugiaient, ils avaient à soutenir un siège en règle.

On a vu passer des charrettes remplies jusqu'aux bords de cadavres. Les victimes étaient assommées à coups de bâton, éventrées à coups de poignard. Un grand nombre d'entre elles ont été jetées à la mer. Après cette effroyable boucherie dans les rues, où les corps gisaient pêle-mêle, sanglants, des soldats et des agents de police traînaient les cadavres jusqu'aux charrettes où on les entassait ; ils attachaient des cordes aux pieds ou au cou des victimes et s'y attelaient, au nombre de deux ou de trois.

"C'est une scène horrible, dit un des témoins du massacre, qui restera dans la mémoire de ceux qui y ont assisté, comme le plus épouvantable des cauchemars !"

## L'AMBASSADE DE RUSSIE

C'est à l'ambassade de Russie que résident le Tsar et la Tsarine pendant leur séjour en France.

L'hôtel de l'ambassade est situé rue de Grenelle ; il est aménagé en véritable palais ; c'est le type des somptueux et vastes logis que les grands seigneurs faisaient construire au siècle dernier dans le faubourg Saint-Germain.

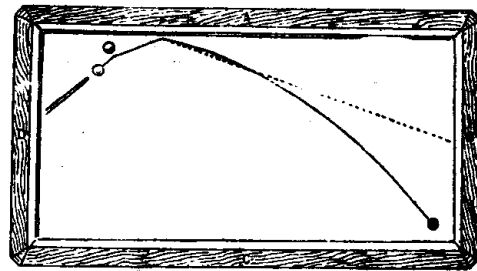
A l'occasion de l'arrivée du Tsar, l'hôtel a été remis à neuf, et sa décoration intérieure a été complètement refaite. Les appartements du Tsar et de la Tsarine sont merveilleux d'élégance. A côté se trouve la chambre où, sous la surveillance de sa nourrice et de ses femmes de service, reposera la fille des deux souverains, la grande-duchesse Olga.

On sait que l'ambassadeur de Russie à Paris est M. le baron de Mohrenheim, dont l'une des filles a épousé un officier français, M. de Sèze. On rappelait qu'à l'occasion de cette union, la foule, massée devant l'hôtel de l'ambassade, cria : "Vive la Russie !" Ce cri, a été de nouveau répété, et plus d'une fois, depuis que le Tsar est l'hôte de la France.

## COUP DE BILLARD

Attaque violente, sèche, arrêtée ; la queue doit accompagner la bille et la quitter brusquement.

Bille 1—En dessous, choque B 2, touche bande A, et, repoussée violemment, décrit une parabole par laquelle l'angle de réflexion se trouve agrandi (il devrait être normalement la ligne pointillée), et carambole sur la rouge.



Bille 2—Doit être prise aussi fin que possible.

NOTA.—Ce coup est, en quelque sorte, la contrepartie du précédent, dans lequel l'angle de réflexion fourni par le coup dur était diminué par l'effet en tête. Ici il est augmenté.—Dans les deux cas, la réflexion est curviligne.

La vanité est, après la faim, ce qui anime le plus les hommes.—Mme du DEFFAND.

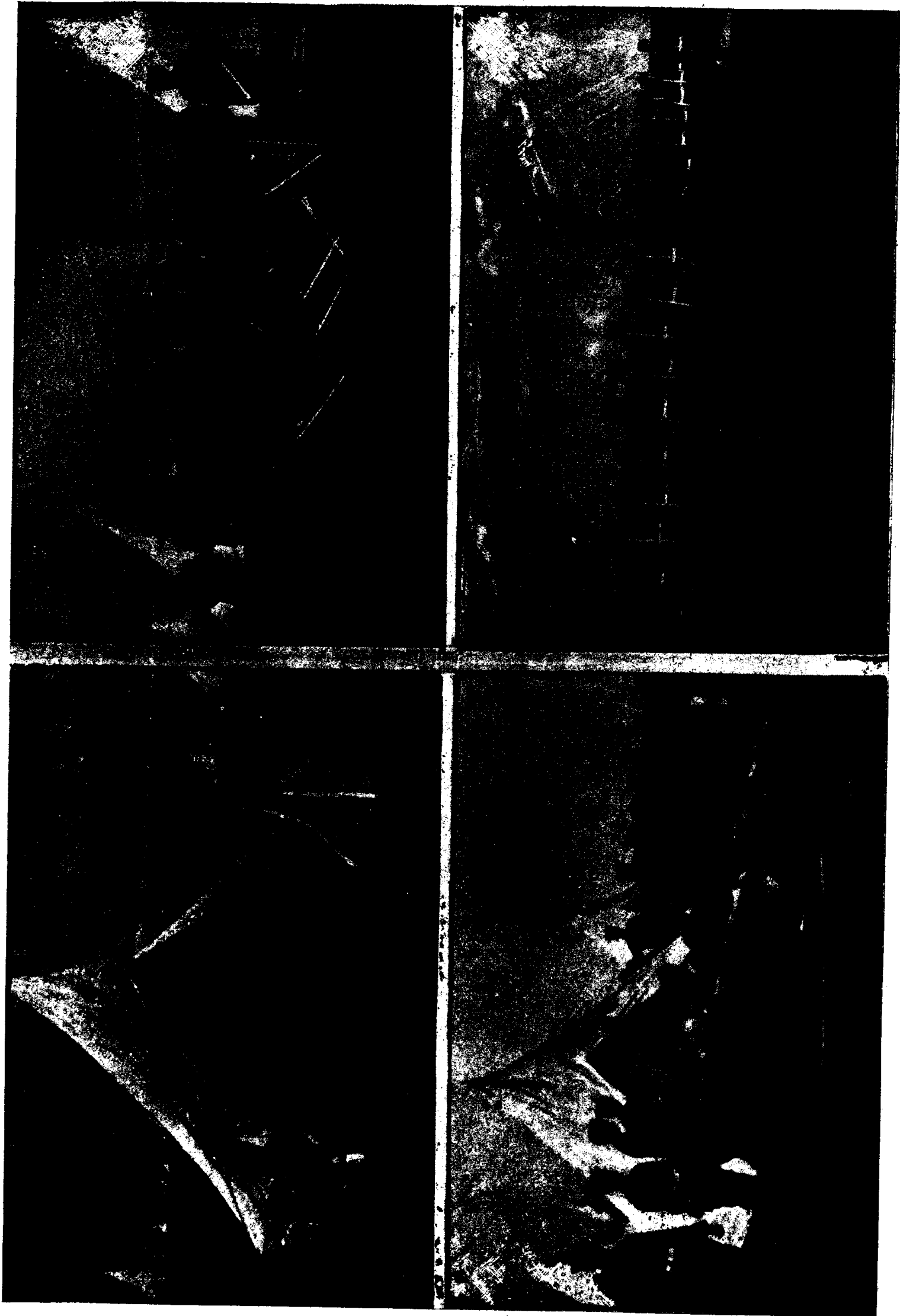
Beaucoup de gens savent monter, très peu savent descendre.—A. VESSIOT.

Ne cours pas après une vaine perfection ; il est certains défauts pour le vulgaire qui donnent la vie.—DELACROIX.





LA FRANCE RECEVANT LE TSAR



1. OFFICIERS DE LA COMPAGNIE NO 1 AU REPOS. — 2. ÉTAT MAJOR DU 85e. — 3. SERVICE MÉDICAL EN CAMPAGNE. — 4. COMPAGNIE NO 1 A LA PARADE  
NOS MILITAIRES AU CAMP DE LA PRAIRIE : LE 85e BATAILLON. — Photo J.-A. Dumais

## L'ART CULINAIRE

*pudding de cabinet. —* On beurre un moule à douille et on le garnit de biscuits à la cuiller, que l'on entre-mêle de raisins Malaga de Symrne et Corinthe. D'autre part, on met dans une casserole quelques jaunes d'œufs, du sucre en poudre et un peu de vanille hachée ; on mouille avec un peu de lait que l'on aura fait bouillir ; on verse cette crème dans le moule et on fait cuire au bain-marie et au four. Au moment de servir on, démoule sur un plat et l'on sert chaud.

*Jambon au sucre. —* Prenez une belle tranche de jambon, que vous faites revenir dans sa graisse ; lorsque vous croyez votre jambon assez cuit, mettez un morceau de beurre, faites fondre, et, lorsqu'il est fondu, versez, en tournant peu à peu, du sucre en poudre ; tournez toujours, de manière à lier le beurre avec le sucre ; laissez cuire, et, au moment de servir, ajoutez un filet de vinaigre.

*Tarte aux amandes —* Pour une petite tarte moyenne, prenez demi-livre d'amandes moulées et coupées en morceaux longs, deux blancs d'œufs, une demi-livre de sucre en poudre. On mêle le tout. On fait une pâte avec de la farine, deux jaunes d'œufs et l'écorce d'un citron râpée ; on étend la pâte aussi mince que possible et on la met dans une tourtière saupoudrée de farine. Là-dessus on met le mélange préparé avec les amandes et on fait cuire à feu doux.

## JEUX ET RECREATIONS

## CHARADE

Mon Premier sert à vous vêtir  
Et mon Second à vous blanchir.  
Mon Tout, dans une île indienne,  
Fut arboré, mais non sans peine,  
Par Duchesne victorieux  
Et put flotter à tous les yeux.

## SIMPLE QUESTION

Deux touristes descendent dans un hôtel, où seule une chambre à deux lits est libre. Le soir, étant couchés, en attendant le sommeil, ils se racontent leurs impressions respectives relativement au pays qu'ils visitent.

De quel pays parlent-ils ?

## GRAVURE-DEVINETTE



Ce militaire vient de perdre une clé. Voyez donc comme il se donne de la misère pour la chercher.

Lequel d'entre-vous, mes chers enfants, sera assez habile pour la trouver.

## SOLUTIONS DES PROBLÈMES PARUS DANS LE NUMÉRO 649

Enigme. — Le ver à soie.

Ont deviné : Ellib, Mile End ; deux Yeux Bleus, I. Lupien, Montréal ; L.-A. Taillefer, Ste-Scholastique ;

Nous avons toujours en main un vaste assortiment de tapisseries de tous genres, venant des premières manufactures du Canada et de l'étranger. Venez les voir avant d'aller en acheter ailleurs. Tous seront satisfaits. G.-A. Dumont, libraire, 1826, rue Sainte-Catherine.



COLLET D'AUTOMNE (DEVANT)

## COLLET D'AUTOMNE

Ce modèle d'une grande élégance se fait en broché ou en satin duchesse. Il est orné, dans le bas, d'une ruche double ; la même ruche est posée de façon à former un empiècement pointu derrière et venant finir sur le devant au bas du collet ; le col carré, très évasé, formant revers jusqu'au bas, se termine sous un nœud de satin avec longs pans.

Ce patron se compose de deux morceaux :

No 1. — Le collet ouvert devant pour placer le col-revers.

No 2. — Le col-revers, dont un cran indique le accord au devant.

## PETITES ÉTUDES

## LES USAGES NUPTIAUX

M. Albert du Bois vient de publier, dans la *Revue de Belgique*, un curieux aperçu des usages nuptiaux en divers parties du globe ; il y relève certaines dissimilarités et analogies existant entre les coutumes matrimoniales des lointains pays et celles des peuples européens.

Parmi les nombreuses différences, la plus caractéristique est celle-ci : Dans presque toutes les peuplades sauvages, c'est l'homme qui constitue une sorte de dot pour obtenir sa femme : or, on sait combien cette pratique est généralement peu en honneur chez les nations très civilisées.

Les similitudes, beaucoup plus rares, consistent principalement en ces communs usages : danses, festins, échanges de présents symboliques, — sans oublier le mariage par capture réelle ou simulée de l'épouse, procédé que l'on retrouve encore en quelques contrées du vieux monde.

Mais le trait commun sur lequel insiste spécialement l'auteur, c'est l'animosité du mari pour sa belle-mère : ce sentiment, dont le mobile originel nous échappe, atteint chez le "barbare" un degré d'acuité inouïe.



COLLET D'AUTOMNE (DOS)

Chez les nègres, les indiens et autres primitifs, dit M. du Bois, le gendre, dès le moment du mariage, témoigne autant de crainte que d'horreur pour sa belle-mère : celle-ci, qui ne demeure point en reste à l'égard du mari de sa fille, évite de le rencontrer, de le voir et surtout de lui parler.

Gendre et belle-mère ne doivent pas même prononcer le nom l'un de l'autre, ce qui n'est pas sans leur causer un embarras extrême.

Comme, en effet, parmi ces peuplades, chez les Cafres, les noms de personnes désignent le plus souvent des animaux ou des objets usuels, il faut, pour observer la règle, recourir à des périphrases. Ainsi, un homme dont la belle-mère s'appelle Chèvre doit dire, pour parler de l'animal de ce nom : "La bête qui porte des cornes."

Ces mœurs bizarres doivent rendre la vie de famille bien agréable.

## L'AMOUR CHEZ LES DIFFÉRENTS PEUPLES

Le Français a l'amour gai, spirituel et communicatif ; la Française a l'amour irrésistible, charmeur et inconstant.

L'Anglais a l'amour froid, précis ; l'Anglaise a l'amour romanesque, volage, éthéré.

L'Italien a l'amour passionné, soupçonneux et rancunier ; l'Italienne a l'amour brûlant, et prêt à rompre.

L'Espagnol a l'amour franc, dévoué et jaloux ; l'Espagnole a l'amour sémillant et volontaire.

L'Autrichien a l'amour profond et positif ; l'Autrichienne a l'amour antiplatonique, séduisant et tranquille.

L'Américain a l'amour hardi et pressé ; l'Américaine a l'amour provoquant, tyrannique et capricieux.

Le Russe a l'amour mystérieux et fantasque ; la Russe a l'amour tout feu ! tout flammes ! tout cendres !

Le Turc a l'amour despotique, sensuel et changeant ; l'Odalisque a l'amour passif, résigné, ou ardent et meurtrier.

L'Allemand a l'amour lourd, naïf et crédule ; l'Allemande a l'amour sentimental, caressant et roué.

Le Belge a l'amour honnête et profond ; la Belge a l'amour sérieux et simple de cœur.

Le Suisse a l'amour timide, bon et candide ; la Suisse a l'amour doux, vertueux et croyant.

Le Suédois a l'amour réservé, poétique et inaltérable ; la Suédoise a l'amour chaste, calme et fidèle.

L'homme n'aurait point de cors aux pieds s'il n'avait pas de pied au corps.

**FEUILLETON**

**MANQUANT**

UN SEUL ESSAI

Un seul essai vous convaincra de la supériorité du *Baume Rhumal* sur toutes les autres préparations contre les rhumes obstinés et toutes les maladies de la gorge et des poumons. C'est un remède scientifique résultant des découvertes les plus récentes faites dans le domaine de la médecine. Dans toutes les pharmacies et épiceries. 25c la grande bouteille.

CHOSSES ET AUTRES

—La Patti, célèbre chanteuse, a gagné \$5,000,000 depuis qu'elle est au théâtre.

—Les Etats-Unis payent annuellement aux vétérans de la guerre de sécession ou à leurs héritiers la somme fabuleuse de \$138,000,000.

—Le Mackenzie, principale rivière du Dominion, a 2,500 milles de longueur et arrose une superficie égale à la moitié des Etats-Unis.

—Montréal se propose de créer un dépôt de mendicité, où seraient enfermés les vagabonds qui vivent de la charité publique, souvent obtenue par la menace.

—Chaque fois que la cloche d'alarme appelle les pompiers de Berlin au feu les membres de la brigade se mettent en ligne de parade, saluent leur capitaine puis se rendent à leur travail. Durant ce temps le feu ne les attend pas.

—Le roi Ménélick, négus d'Abyssinie, a promulgué un édit contre l'usage du tabac dans son royaume. Il en est venu à cette décision après avoir fait la découverte qu'un plant de tabac avait poussé sur la tombe d'un de ses ancêtres !

—La fameuse couronne de fer des rois lombards qui fut portée par Charlemagne et par Napoléon est précieusement conservée au monastère de Monza, en Lombardie. Malgré son nom, elle est en or et ne porte qu'un petit cercle de fer à sa partie inférieure.

—En Russie, on estime à 50 millions de têtes le nombre des moutons. La production de la laine est de 895,320,000 livres. La Russie est le plus important pays producteur de laine de l'Europe et tient bon rang dans ceux du monde entier.

—Les neuf dixièmes environ des œufs consommés dans les villes anglaises sont importés de l'étranger. L'importation se fait en caisse de 1,440 œufs. L'importateur de Londres accorde au marchand une remise de 60 œufs par caisse, en compensation des œufs mauvais ou brisés.

NOUVELLE COMPOSITION

Nous avons le plaisir d'annoncer qu'un de nos jeunes Canadiens, M. P.-O. Alard, de Québec, vient de terminer la composition d'une romance sans paroles, pour violon, avec accompagnement de piano, intitulée : "Délia," qui fait certainement honneur à l'auteur, car la publication est déjà beaucoup répandue en Europe. L'on peut se procurer cette composition à Montréal, chez MM. Thibault & Smith, éditeurs de musique, 1687, rue Notre-Dame.

VOUS PERDREZ VOTRE ARGENT

Vous perdrez votre argent et votre temps à prendre du *Baume Rhumal* pour vous guérir de la migraine ou d'une entorse, car ce remède sans rival pour le traitement des affections de la gorge et des poumons ne convient pas plus au traitement de la migraine que du mal de dents. Chaque genre de maladies exige un traitement spécial. Pour le rhume, la toux, la grippe ou la bronchite, il n'y a qu'un remède, prompt, sûr, efficace : le *Baume Rhumal*. Ce n'est pas un remède dépendieux ; mais il vous guérira infailliblement. Essayez-le et vous serez convaincu. En vente partout. 25 cents la grande bouteille.

—Il est peu de pièces qui à leur première représentation aient gagné la faveur populaire. Tel a pourtant été le cas pour *Saved from the Sea* qui tient l'affiche au joli théâtre du Queen's cette semaine. Cette pièce a obtenu un vif succès pendant plus d'un an au théâtre Princess, de Londres, et sa reproduction en Amérique n'a cessé de soulever l'enthousiasme général. Ce mélodrame est une histoire du plus grand intérêt. Les situations sont typiques, et les effets scéniques admirables. Tout ce que l'on dit de bien de cette pièce promet de faire salle comble au Queen's cette semaine.

Matinées mardi, jeudi et samedi. Prix 15c, 25c, 35c. Le soir 15c, 25c, 35c, 50c. Bureau ouvert tous les jours.

—La Tribune, journal de Minneapolis, parlant des récoltes, dit ceci : "L'an passé, la production dans le Minnesota et le Dakota fut de 185,000,000 de boisseaux, supérieure de 60,000,000 à la production moyenne des années précédentes qui est de 125,000,000. Cette année on ne compte que sur 110,000,000.

VIEUX RESTANTS

Le *Baume Rhumal* débarrassera tous les vieux restants de rhumes que les autres remèdes ont été impuissants à guérir : il est recommandé pour toutes les affections des poumons. Vous le trouverez en vente dans toutes les pharmacies et épiceries, 25c la bouteille.

—Au commencement de ce siècle, il y avait, dans le monde, 31,450,000 personnes qui parlaient le français. En 1890, il y en avait 51,200,000. C'est un progrès notable ; mais il n'égale pas encore celui de l'anglais, de l'allemand et du russe. La population de la France s'accroît si lentement, depuis un quart de siècle environ.

—Des cinq grandes compositions du célèbre Lincoln J.-Carter, *The Tornado* est certainement celle qui a remporté le plus grand succès, et est au Théâtre Royal, cette semaine. Les effets scéniques sont bien faits pour captiver l'auditoire. Au 2e acte, la coalition de deux paquebots en pleine mer, la représentation du cyclone, une nuit à Chicago. La salle de dissection, dans un collège médical, a aussi obtenu un très grand succès partout où cette pièce a été représentée. Prix : 10c et 20c, pas plus ; le soir 10c extra. Bureau ouvert de 9 a.m à 10 p.m.

—Le professeur C. Coles, de Kingston, Pennsylvanie, vient de faire des prédictions terribles, mais qui ne sont pas de nature à effrayer les humains, à cause de leur invraisemblance. Toutes les calamités qu'il annonce doivent arriver dans le mois d'octobre. Voici, d'après le fameux professeur, ce qui arrivera dans le mois d'octobre : Des secousses de tremblements de terre, des phénomènes étranges, des marées, des inondations, des émeutes, des guerres, des accidents, des chaleurs mortelles, des épidémies terribles, des orages et mille autres maux feront périr des milliers de mortels. De terribles orages passeront sur ce pays vers le 20 de ce mois et dureront plusieurs jours.

La Revue des Revues du 15 septembre 1896 contient : Comment la France faillit vaincre l'Angleterre (d'après des documents inédits) (6 gravures), par E. Duboc.—Les nouveaux venus (5 gravures), par R. de Gourmont.—Conseil d'amour, par S. Merrill.—Carnage, par le comte R. de Montesquiou.—L'égalité des enfants, par A. Rieffel.—Les métaux ennemis en images (20 gravures), par W.-H. Mallock.—Les Milliardaires américains, par G. Saint-Aubin.—Au bord de la route, par H. Bang.—Une peuplade française oubliée dans l'Extrême-Nord.—Un Gavroche écossais.—Caricatures politiques (12 gravures).—Paris, 32, rue de Verneuil.—France, 14 francs. Union postale, 18 francs par an.—Abonnements partant du 1er de chaque mois.—Numéro spécimen contre 60 centimes en timbres-poste.

UN SPÉCIFIQUE

—POUR—

La Grippe, les Rhumes, la Toux ET LES AFFECTIONS DES POUMONS,

Le Pectoral-Cerise d'Ayer

"Il y a deux ans, j'avais la grippe qui me laissa une toux ne me donnant de repos ni jour ni nuit. Le médecin de ma famille me soigna, changeant les remèdes aussitôt qu'il trouva qu'il ne m'avait apporté aucun soulagement, mais en dépit de



ses ordonnances, je ne me trouvais pas mieux. A la fin, mon mari ayant lu, un jour, qu'un monsieur qui avait eu la grippe avait été guéri en prenant du Pectoral-Cerise d'Ayer, se procura une bouteille de cette médecine, et avant que j'en eusse pris la moitié, j'étais guérie. J'ai trouvé dans le Pectoral un spécifique supérieur pour les rhumes, la toux et les affections des bronches."—EMILY WOOD, North St., Elkton, Md.

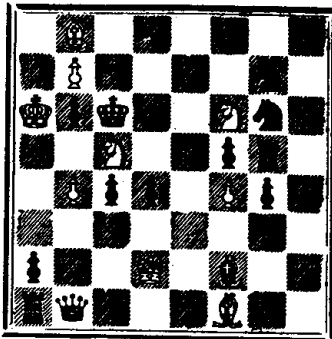
Le Pectoral-Cerise d'AYER

Les plus hautes Récompenses à l'Exposition de Chicago.

LES ECHECS

PROBLÈME No 199

Composé par M. P.-F. Blake  
Noirs—13 pièces



Blancs—9 pièces

Les Blancs jouent et font mat en 3 coups

SOLUTION DU PROBLÈME No 198

Blancs	Noirs
1 C 5 F	1 R 5 R
2 D 2 F échec	2 C 6 D
3 C 3 F D, mat.	
	Si : 1 T pr C
2 F 7 C, échec	2 R pr P
3 D 3 F D, mat.	
	Si : 1 C 2 F
2 D 6 F, échec	2 R pr D
3 C 4 C, mat.	

Et autres.

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ : le plus complet des journaux illustrés du Canada. Douze pages de texte et quatre pages de gravures chaque semaine.

Librairie Française

G. HUREL

1615, Notre-Dame, Montréal

Journaux français. Romans nouveaux, publications diverses, artistiques et populaires Gravures, Chansons, etc.

Livres d'occasions, achat et vente. Nous importons de Paris, en trois semaines toutes les commandes qui nous sont faites. Prix spéciaux pour marchands.

..... LISEZ.....

"Le Monde"

LE SEUL JOURNAL

CONSERVATEUR DU SOIR

A MONTRÉAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

UN MEDIUM D'ANNONCE

HORS LIGNES

Bureaux : No 75, Rue St-Jacques

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Le VIN à l'EXTRAIT de FOIE de MORUE PRÉPARÉ PAR M. CHEVRIER

Pharmacien de 1<sup>re</sup> Classe, à Paris possède à la fois les principes actifs de l'HUILE de FOIE de MORUE et les propriétés thérapeutiques des préparations alcooliques. — Il est précieux pour les personnes dont l'estomac ne peut pas supporter les substances grasses. Son effet, comme celui de l'HUILE de FOIE de MORUE, est souverain CONTRE : la SCROFULE, le RACHITISME, l'ANÉMIE, la CHLOROSE, la BRONCHITE et toutes les MALADIES DE POITRINE.

EXIGER LA SIGNATURE : CHEVRIER

Un PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR l'ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE — DYSPÉPSIE — MANQUE D'APPÉTIT — FIEVRES — ÉPUISEMENT, etc., avec les PILULES ANTONIO toniques, dépuratives, reconstituantes. 2fr. Pharm. MALAVANT, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS. Dépositaire à Montréal : ARTHUR DÉCARY.

V. ROY & L. Z. GAUTHIER

Architectes et Évaluateurs

162—RUE SAINT-JACQUES—162

(BLOC BARRON)

VICTOR ROY L. Z. GAUTHIER

TÉLÉPHONE No 2112

Abonnez-vous au MONDE ILLUSTRÉ, le plus complet des journaux français illustrés et littéraires du Canada.





**REMEDE NATUREL POUR LES**  
**Attaque d'Epilepsie, mal caduc,**  
**Hysterie, Danse de St. Vite,**  
**Maladies Nerveuses, Hypo-**  
**condrie, Melancolie, Ine-**  
**briete, Insomnie, Etour-**  
**dissement, Debilité du**  
**cerveau et de la mo-**  
**elle epiniere, &c.**

Cette médecine agit directement sur les centres nerveux, calmant toute irritation et augmentant l'effusion et la force du fluide nerveux. Elle est parfaitement inoffensive et ne laisse aucun effet désagréable.

**GRATIS** Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille échantillon, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

**KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.**  
 Chez tous Pharmaciens, à \$1 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

**AGENTS**  
**R. McGeehan, 2123, Notre-Dame, Montréal.**  
**Laroche & Cie Québec.**

**LA NOUVELLE REVUE**

18, Boulevard Montmartre, Paris

Directrice : Mme Juliette Adam

PARAIT LE 1er ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

ABONNEMENT	Un an 6 mois 3 mois		
	Paris et Seine	50f	26f 14f
	Départements	56f	29f 15f
	Etranger	62f	32f 17f

On s'abonne sans frais : dans les bureaux de poste, les agences du *Crédit Lyonnais* et celles de la *Société générale de France* et de l'Etranger.



Couronnes en or ou en porcelaine posée sur de vieilles racines.  
 Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.  
 Dents extraites sans douleur chez  
**J. G. A. GENDREAU, Dentiste,**  
 20, rue St-Leurent, Montréal.  
 Tél. Bell 2818.



**CAN I OBTAIN A PATENT?** For a prompt answer and an honest opinion, write to **MUNN & CO.**, who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.  
 Patents taken through **Munn & Co.** receive special notice in the *Scientific American*, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free.  
 Building Edition, monthly, \$20 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address **MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.**



LIQUEURS ET ELIXIR VÉGÉTAL

DE LA

**GRANDE CHARTREUSE**

EN VENTE

Chez tous les Importateurs de Vins et Liqueurs, Epiciers en gros et en détail.

**SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS.**

SEUL AGENT AVEC MONOPOLE POUR LE CANADA :

**La Compagnie d'Approvisionnements Alimentaires (Ltée)**  
 87 et 89, rue St-Jacques, Montréal.

24011

**DENTISTE**

Nouveaux procédés américains pour plombage de dents, en porcelaine et en verre, plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.



Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.

**A. S. BROUSSEAU, L.D.S.**  
 No 7, RUE SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

**Débitures Municipales**

Bons du Gouvernement et de Chemins de Fer  
**VALEUR DE PLACEMENT**  
**ACHETÉS ET VENDUS**

Toujours en mains un grand nombre de valeurs propres à être déposées au gouvernement ou des placements de fonds en fidéjucium.  
 Les municipalités qui ont besoin d'emprunter trouveront avantage à se mettre en relations avec

**R. WILSON SMITH,**  
 BATISE 'BRITISH EMPIRE,' MONTRÉAL.  
 Achète des débitures et autres valeurs désirables.

**J. EMILE VANNIER**

(Ancien élève de l'école Polytechnique)  
 INGÉNIEUR CIVIL, ARPEUTEUR  
 187, RUE SAINT-JACQUES  
 ROYAL BUILDING MONTRÉAL

**AUX DAMES**

ACADEMIE FONDEE EN 1891  
 Notre nouveau corsage sans couture est une des merveilles du jour. L'ajustement est parfait sans être obligé d'essayer. Les cours comprendront le Dessin des Patronnes, la Coupe, l'Assemblage, l'Essaiage, la Rectification, les Garnitures du Corsage, la Jupe, le Manteau, le Dolman, etc., etc., etc.  
 ACADEMIE, 88 RUE ST-DENIS Mont- réal. Téléphone 6087.  
 Mme E. L. ETHIER, Principale.

**U. PERREAULT**

— RELIEUR —

No 52, Place Jacques-Cartier, Montréal

Spécialités : Reliure de Bibliothèque, Reliure de Luxe, Livres, Blancs, Etc.  
 Relieur pour LE MONDE ILLUSTRÉ.  
 L'outillage le plus complet et le plus nouveau de la ville.  
 Une visite est sollicitée.

**LA PRESSE**

JOURNAL QUOTIDIEN

*Le plus populaire des journaux français de Montréal*

Tous les hommes d'affaires reçoivent LA PRESSE

Les petites annonces de LA PRESSE sont lues par tout le monde.

Désirez-vous un commis ?  
 Annoncez dans LA PRESSE

LA PRESSE est le véritable intermédiaire entre le patron et l'employé.

Désirez-vous une servante ?  
 Annoncez dans LA PRESSE

Les servantes en recherche d'emploi lisent toutes LA PRESSE.

Désirez-vous retrouver un article perdu ?  
 Annoncez dans LA PRESSE.

Tout le monde reçoit LA PRESSE.

Désirez-vous un emploi quelconque ?  
 Annoncez dans LA PRESSE.

Journal possédant la plus forte circulation de tous les journaux français du Canada.

Moyenne par jour pour la semaine finissant le 3 octobre 1896

**52,173**

**BUREAUX**

71 et 71a, Rue St-Jacques  
 MONTREAL

**ST-NICOLAS** journal illustré pour garçons et filles, paraissant le jeudi de chaque semaine. Les abonnements partent du 1er décembre et du 1er juin. Paris et département, un an : 18 fr. ; six mois : 10 frs ; Union postale, un an : 20 fr. ; six mois : 12 fr. S'adresser à la librairie Chs Delagrave, 15, rue Soufflot, Paris, France.

**S. Carsley & Cie**

A RESPONSABILITÉ LIMITÉE

MONTRÉAL

1765 à 1783 RUE NOTRE - DAME

Le Plus GRAND MAGASIN

DE MONTRÉAL

Les affaires prospèrent chaque année, actuellement plus que jamais

**NOUVEAUX TAPIS D'AUTOMNE!**

Les facilités d'acheter de la Cie S. Carsley, Ltée, lui permettent d'offrir au public un assortiment choisi et sans égal de Tapis les plus nouveaux ; les autres marchands ne peuvent pas s'en procurer.

Nouveaux Tapis de Bruxelles, magnifiques dessins artistiques, couleurs parfaites et la meilleure qualité avec bordures \$ pour convenir, 89c.

Les meilleurs Tapis Tapestry. Nous ne vendons que les qualités qui ne manqueront pas de donner satisfaction, avec bordures \$ pour convenir, 63c.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

Tapis de première qualité dans les dessins les plus nouveaux.

Tapis Wilton, Moquettes et de Velours, à des prix très bas, depuis \$1.15.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

**Carpettes-Artistiques**

Nous offrons dans cette ligne, un plus grand assortiment à votre choix que par tout ailleurs.

Grandeur 2 vgs par 2 vgs 88c  
 Grandeur 3 vgs par 4 vgs \$2.65  
 Grandeur 4 vgs par 5 vgs \$4.40

**Paillassons d'Orient, Carpettes**

Nous avons des centaines de patrons en stock ; des plus célèbres fabriques suivantes : Carabagh, Shirvan, Dagestan, Missoul, Guendec de Turquie.

Paillassons de Perse et de l'Inde depuis \$1.10.  
 Carpettes, depuis \$3.60.

Personnes économes, songez-y. Des Tapis, Paillassons et Carpettes à ces prix.

LA CIE S. CARSLY (Limitée).

**Portières**

Dessins d'une richesse extraordinaire, obtenues d'une nouvelle expédition.

Portières Tapestry à \$2.50 la paire.  
 Portières en Satin Derby, de toutes nuances, depuis \$3.50.

**Cretonnes double largeur**

Nous présenterons un lot exceptionnel de ces Cretonnes, dans les couleurs les plus nouvelles, 23c.

**Satines d'Art Haute Fantaisie**

Justement ce qui est demandé pour coussins, courte-pointes et décoration de maison, 16c.

**LA CIE S. CARSLY (Limitée)**

1765 à 1783, Notre-Dame